Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 46

Artikel: Distraction
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186601

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— A coup sûr, répondit la jeune femme, en serrant tendrement la main de son mari, ce n'est point pour autre chose que nous faisons la noce, et ses yeux, de même que son sourire, un peu troublés, démentaient hardiment ses paroles.

Le repas fut gai, quoique les convives fussent peu nombreux; dame!... cela se comprend, quand on se met en ménage il ne faut pas commencer par faire de si grosses dépenses que, dans la suite, on en doive pâtir.

Simon avait gaiement abandonné son garni pour aller prendre la place enviée du mari, dans le ménage de sa petite femme, qui, pour la circonstance, avait cru devoir faire un peu de coquetterie, aussi bien pour son modeste logis que pour elle-même.

Elle avait acheté de jolies pantoufles, à l'intention de Simon, de bonne grosse flanelle rouge, bien solide, dans laquelle elle avait taillé, elle-même, et cousu de ses mains habiles, un chaud veston d'intérieur, pour le cher mari.

Comme à dater de ce jour ils devaient l'un et l'autre prendre leurs repas ensemble, chez eux, elle avait aussi monté leur ménage de bonnes nappes, toutes rousses encore, et de solides serviettes qu'elle irait elle-même laver, le dimanche matin, au bateau, pour les faire durer plus longtemps.

Simon fumait, elle avait acheté, pour mettre son tabac, un pot de grès qui représentait uue tête de chien; le chien, n'était-ce pas encore l'emblème de l'affection et de la fidélité.

Enfin elle avait fait, avec habileté et discernement, toutes sortes de petites dépenses, pour rendre l'intérieur agréable et charmant et elle était très fière, Jeannette, ainsi que l'appelait son jeune mari, à pleines lèvres heureuses, très fière vraiment de pouvoir recevoir son petit homme dans un ménage où tout représentait son travail, son activité, son savoir-faire et son économie.

Ce soir-là, Simon avait peut-être bien bu un peu plus que de raison; pas beaucoup pourtant, mais Jeanne l'excusait; — On ne se marie pas tous les jours!...

(A suivre.)

A propos d'une peinture, reproduisant un des épisodes de la bataille de Morat, et présentée dernièrement à la Société cantonale d'Histoire, à Fribourg, une discussion assez intéressante s'est engagée sur la bannière fédérale, dont l'introduction dans les armées suisses, paraît-il, est assez récente. Nous n'avons eu, pendant une longue série de siècles, que des bannières et des contingents cantonaux. Nos ancêtres portaient cependant, sur leurs drapeaux et sur leurs vêtements militaires, une petite croix blanche qui leur servait de signe de ralliement en temps de guerre. C'est ce signe qui, adopté plus tard dans les écoles militaires de Thoune, est devenu, grâce surtout à l'influence du général Dufour, l'étendard central autour duquel flottent nos 22 bannières cantonales.

Nous recommandons à nos lecteurs et surtout à nos lectrices, la séance littéraire que donnera M. Grandmougin, lundi 14 courant à 5 heures, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre. Le talent de ce jeune poète est digne du bon accueil du public auprès duquel il se présente. Tout ce que nous avons lu de lui, nous permet d'assurer à ses auditeurs qu'ils ne seront pas déçus.

Distraction.

Un monsieur et une dame de notre connaissance allaient, l'autre soir, au théâtre. A peine avaient-ils quitté le seuil de la maison que la dame s'écrie: Ah! j'ai oublié mon éventail! attends-moi un instant. Elle remonte rapidement l'escalier, cherche à tatons dans la chambre à coucher et revient tout essoufflée, en mettant ses gants. Arrivés au théâtre, ils prennent place au pourtour de côté, madame achève de se ganter, s'arrange sur son banc, laisse échapper un soupir de satisfaction et saisit son éventail qu'elle tient sous le bras. O déception! ô, rires des voisins! Madame avait pris par mégarde, le cuir à repasser les rasoirs de son mari, au lieu de son éventail!... Que faire en pareille occurence? hélas, prendre la chose du bon côté et rire avec ceux qui rient.

Un monsieur fort spirituel avait été invité à dîner chez des enrichis. Table somptueuse, cuisine irréprochable, vins exquis. Quant aux convives, tous d'une bêtise idéale et solennelle.

— Eh bien, as-tu été content de ta soirée? lui demande, le lendemain, un de ses amis.

— Heu! heu! je n'ai pas trop à me plaindre. Mais, sans moi, je me serais diablement embêté.

Le Cortège de bienfaisance venait d'arriver sur la Riponne. Une vieille dame parcourt cette place d'un air effaré.

— Vous semblez avoir perdu quelque chose, Madame, lui demande poliment un des membres du Comité d'organisation.

— Hélas, oui, monsieur; ma fille que j'ai égarée dans la foule.

— Ah! c'est fâcheux! Et comment est-elle mademoiselle votre fille?

— Trente-huit ans, une robe marron et des lunettes.

— Le Monsieur, avec un sourire:

— Tranquillisez-vous, Madame, vous la retrouverez.

Un jeune homme, employé dans une grande fabrique de chemises, emballait des faux-cols. Tout à coup il laisse tomber dessus sa plume pleine d'encre et en tache trois ou quatre.

Que faire?

L'employé n'est pas embarrassé. Il prend la lettre d'envoi et ajoute ce *post-scriptum*:

« Il y a quelques cols tachés, mais ce n'est pas de notre faute, l'accident est arrivé en route. »

THÉATRE

Demain, 13 novembre, à 7 3/4 heures,

MADEMOISELLE DE LA FAILLE

Drame en 5 actes

Admission des billets du dimanche.

L. MONNET

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie